

nation, afin qu'ils s'enquièreent du meilleur mode d'utiliser toutes ces ressources pour le plus grand bien de l'Etat. Nous avons eu dans l'Ontario un exemple de ce que peut produire, pour le bien général et pour celui des individus, l'exploitation des ressources naturelles de la région. Comparez l'ouest d'Ontario tel qu'il est actuellement à ce qu'il était il y a quinze ans. Les merveilleux progrès réalisés dans l'industrie et dans l'agriculture sont dus, sans doute, en bonne partie à l'utilisation de nos pouvoirs d'eau et à la création de nombreux pouvoirs électriques. Où en seraient les manufacturiers d'Ontario aujourd'hui, sans "la houille blanche" des chutes Niagara? Dans la partie du pays que j'habite nous souffrons actuellement d'une disette de charbon.

On a pu se former une fausse idée de l'inventaire national auquel l'on procède en ce moment, mais il en est toujours ainsi pour tout ce qui est nouveau. Je suis persuadé que l'expérience démontrera la sagesse de ces nouvelles mesures et qu'il en résultera un accroissement général du bien-être de la nation et de chacun de ses membres.

Je désire traiter brièvement de la stabilité financière du Canada, et, à ce propos, qu'on me permette de féliciter le ministre des Finances sur le grand succès de ses efforts pour trouver les fonds nécessaires à la guerre. Inutile de dire que si les résultats ont été une cause d'agréable surprise, tous les vrais Canadiens en ont ressenti un vif orgueil. En souscrivant aux emprunts de guerre au delà du montant des émissions, la nation a montré son assentiment de la politique du ministre des Finances, le récompensant ainsi de sa confiance dans le peuple du Canada. La guerre nous a révélé notre force financière. Il aurait été téméraire en 1914 de prédire qu'on pouvait lancer d'énormes emprunts publics sur le marché canadien. Avant la courageuse entreprise du ministre des Finances, nous nous reposions entièrement sur Londres pour nos exigences financières. Aujourd'hui nous trouvons l'argent chez nous, et de plus, nous créons d'énormes crédits pour l'achat au Canada par le gouvernement impérial de fournitures de guerre. Pour maintenir cette position, ils nous faut pratiquer l'épargne et l'économie auxquelles fait si instamment appel le ministre des Finances. La prodigalité et le gaspillage priveraient le Canada et l'empire de son arme la plus puissante dans cette guerre. Les Canadiens sont prospères et le fruit de cette prospérité doit être placé à la dispo-

sition de l'Etat. Un grand financier canadien a décrit en termes justes la situation, et ce qu'elle exigeait de l'Etat et du citoyen. Il dit:

Il est excellent que les individus soient industriels dans leur propre intérêt, mais actuellement ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Soyons industriels au bénéfice du Canada et de l'empire afin de remporter la victoire, tel devrait être notre mot d'ordre. Ce ne sont pas les hommes qui feront défaut, malgré les difficultés que présente le recrutement. Nous saurons bien produire ou nous procurer le matériel de guerre. S'il se produit quelque lacune, elle sera plutôt causée par le gaspillage de l'argent qui nous aurait assuré la victoire. Celui ou celle qui travaille arduement à la fabrication des obus peut se féliciter beaucoup en songeant que par son labeur il aide à assurer la victoire, mais celui ou celle qui, en outre, épargne une partie du salaire, dont le taux élevé est le fait de la guerre, et qui achète une obligation de guerre ou aide une banque à en faire l'achat, se rend deux fois utile, et cette seconde manière est de beaucoup la plus effective. Les manufacturiers des Etats-Unis fabriqueront des munitions de guerre pour de l'argent. Nous aurons plus de mérite qu'eux à la seule condition de le faire à crédit.

Il y a près de cinquante ans que le premier parlement fédéral se réunissait. On y trouvait les hommes d'état qui avaient réuni sous la même administration Ontario, Québec, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Le progrès, l'affermissement et l'importance de ce pays ont donné amplement raison à ces hommes, Macdonald, Brown, Cartier, Tupper et autres dont l'attachement à l'empire, l'énergie et le courage ont jeté les fondements de ce grand Dominion. La Confédération a vu quatre provinces, que seul réunissait dans un intérêt commun l'attachement à la couronne britannique, se former en union; un demi-siècle s'est écoulé depuis lors et voici que le Canada de 1867 est devenu maintenant un empire immense, qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, qui embrasse la moitié de l'Amérique septentrionale, et qui comprend toutes les possessions anglaises de ce continent, Terre-Neuve exceptée.

M. l'Orateur, j'exprime, je le sais, le sentiment général si je manifeste l'espoir que cette ancienne colonie, dont les soldats combattent maintenant aux côtés des nôtres pour le succès des armes britanniques, concevra l'opportunité d'une union parfaite de gouvernement avec nous, ce qui fera un seul Dominion de toute l'Amérique britannique du Nord. Même en ces temps d'épreuve on ne laissera pas le cinquantenaire de la Confédération s'écouler et disparaître sans que l'on commémore d'une façon appropriée cet événement considérable dans l'histoire de ce pays. Les Pères de la Confédération ont jeté les fondements d'un pays plus vaste dont eux-mêmes n'entrevoyaient,